

Les chansons sous forme de dialogue entre le garçon "ar goas" et la fille "ar plac'h" devaient être à la mode : Yann ar Guenn présente au moins deux autres chansons sous cette forme "Chanson composet a neve entre daou den yaouanc" (Oll 345) et "Quimniad entre daou den yaouanc ous en em separti" (Oll 825).⁴⁷

7.6.3 - Les dix-huit planètes (n° 54)

Chanson an trivac'h planeden - Ollivier 305 - Malrieu

Luzel ne donne aucune indication d'origine pour ce *sône*. Nous donnons le texte breton de la feuille volante imprimée chez Lédan, qui se chantait "Var ton Cloarec Pempoul". Pourtant "Chanson an trivac'h planeden" a du être suffisamment connue puisque son air a servi de timbre à une chanson composée à l'époque de la Révolution, "Chanson en enor d'ar Roue ha d'an nasion".⁴⁸

7.6.4 - Si j'avais suffisamment d'instruction et d'esprit ... (n° 58)

Guerz nevez - Ollivier 692.

Luzel précise que ce *sône* a été imprimé par Lédan. Il a connu beaucoup de rééditions chez Lédan, Lanoë, Le Goffic, Duchemin.

Souvestre donne la traduction de huit des quarante couplets dans "Les Derniers Bretons" en l'accompagnant de ce commentaire : *Certes, c'est là de la poésie et de la plus belle, de la plus pure, de la plus littéraire; mais les inspirations élégiaques des poètes trégorrois n'ont pas toujours cette simplicité charmante.*⁴⁹

7.6.5 - Sône composé au sujet d'un jeune homme et d'une jeune fille (n° 42)

Chanson composet a neve voar sujet ur plac'h yaouanc - Ollivier 359.

Luzel indique que ce *sône* a été composé par Yann Le Guenn.

Le texte breton donné dans le volume 3 est une copie du texte publié par Daniel Giraudon dans sa thèse "Chansons de langue bretonne sur feuilles volantes et compositeurs populaires".⁵⁰ La feuille volante fut publiée chez Guilmer à Morlaix.

7.6.6 - Sône composé par un jeune kloarek au sujet du brise coeur [...] (n° 74)

Chanson nevez composet gant ar cloarec, evit disquez ar vantr-calon en deus santet eus a zemezi e Vestres. - Ollivier 407.

Le titre complet donné par Luzel à ce *chant* est : Sône composée par un jeune kloarek au sujet du brise coeur que lui causa la nouvelle de la mort de sa maîtresse

⁴⁷ Giraudon, *Chansons de langue bretonne sur feuilles volantes et compositeurs populaires*, vol 2, textes p.18 et 95.

⁴⁸ Le Merser, *1789 hag ar Brezhoneg*, levr 1 p. 69.

⁴⁹ Souvestre, *Les Derniers Bretons*, tome I, p. 198. La suite du commentaire a déjà été citée pour le chant n° 56, Le kloarek de Paimpol.

⁵⁰ Giraudon, *Chansons de langue bretonne sur feuilles volantes et compositeurs populaires*, vol 2, Textes, p. 47.

Il précise que ce *sône* a été imprimé par Lédan, or il n'est pas répertorié dans l'étude de M. Bailloud sur cet imprimeur et le catalogue Ollivier ne mentionne que des éditions chez Le Goffic. C'est d'une de ces feuilles volantes que nous donnons le texte breton, celle qui était jumelée avec "Chanson ar plac'hig paour ha fur".

Notons aussi que, curieusement, le titre de Luzel fait état de la mort de la maîtresse et non de son mariage. A-t-il traduit trop vite, sans se relire, ou bien avait-il sous les yeux une autre version ?

7.7 - Mariage

Luzel précise que ces chants sont extraits d'un formulaire de discours et compliments sur les mariages. Nous les avons retrouvés dans un petit livret de 58 pages, "Rimou ha goulennou evit an eurejou, publié chez Lédan qui contient dans l'ordre :

- Discours pa zêr da bedi d'un Eured.
- Discours evit goulen ur plac'h neve da eureuji gant ar respont conform evit he rêy.
- Discours evit goulen ur plac'h da zemezi marbe ar banquet elec'h ma medi ar plac'h, ha marbe goulennet goude dijuni.
- Discours evit goulen ur plac'h da eureuji.
- Rimou evit goulen ha rei Plac'h et da eureuji.
- Discours da lavarat e qichen an tí, da ur Goulen.
- Compliment tol.
- Discours pa roer ur plac'h, hac evit échui tout.

Nous remarquons que les troisièmes et quatrièmes "discours" ont été intervertis par Luzel lors de sa traduction.

Il s'agit d'un manuel de savoir vivre qui présente la demande en mariage comme une pièce de théâtre avec indications scéniques et dialogues. Dans le texte imprimé les personnages du dialogue ne sont désignés que par Goulen - Respont, puis seulement par G - R. Luzel traduit par Baz-Valan - Brotaer qu'il écrit ensuite Breutaer.

Il précise dans le n° 106, que l'usage du Baz-valan dans les noces est bien ancien.

Hersart de La Villemarqué consacre deux pages à cette coutume dans le Barzaz-Breiz :

C'est, en général, un tailleur qui est le bazvalan, ou messenger d'amour du jeune homme, près des parents de la jeune fille; il a souvent pour caducée, dans l'exercice de ses fonctions, une branche de genêt fleuri, symbole d'amour et d'union; de là vient le nom qu'on lui donne.

A un signal convenu, son bazvalan descend de cheval, monte les degrés du perron, et déclame à la porte de la future, sur un thème invariable, mais arbitrairement modulé, un chant improvisé, auquel doit répondre un autre chanteur de la maison qui fait près de la jeune fille, comme le bazvalan près du jeune homme, l'office d'avocat, et que l'on nomme breutaer.⁵¹

Souvestre peint lui aussi cette cérémonie de la demande en mariage dans son ouvrage "Les Derniers Bretons" ⁵² et retranscrit le dialogue du tailleur "Bazvalan" et du rimeur de la famille de la jeune fille le "Brotaër".

⁵¹ De La Villemarqué, *Barzaz-Breiz*, édition de 1869, p. 411-412.

⁵² Souvestre. *Les Derniers Bretons*, tome I, p. 46-58.